

C'ÉTAIT AU TEMPS OÙ VICTOR HUGO FAISAIT LA PUB DES GALERIES SAINT-HUBERT...



PHOTO NEWS

Dès le départ, les plus grands écrivains se sont précipités dans les Galeries Saint-Hubert.

Le succès foudroyant des Galeries Saint-Hubert tient presque du miracle. Dès le départ, les plus grands écrivains, de Victor Hugo à Alexandre Dumas en passant par Charles Baudelaire et Arthur Rimbaud, se sont précipités dans ce passage bruxellois. Quand on sait que le XIX^e siècle fut le siècle de la littérature, on mesure l'impact énorme qu'eurent ces célébrités sur la notoriété de ces galeries...

L'architecte Jean-Pierre Cluysenaar avait tout prévu. Non seulement il avait conçu les plus belles galeries du monde, mais aussi il avait compris que pour attirer le chaland, il fallait proposer du divertissement de qualité. C'est pour cela qu'il avait intégré, dès le départ, la culture dans son passage en créant lui-même le Théâtre des Galeries. Mais ce qu'il ne pouvait pas anticiper, c'est que Louis-Napoléon Bonaparte allait lui donner le coup de pouce, ou plutôt le coup d'État, qui fit entrer son superbe monument dans la postérité. Cela mérite bien quelques explications...

Le 2 décembre 1851, le futur Napoléon III, alors premier Président de la République française, édicta six décrets lui permettant de conserver le pouvoir. Malgré la résistance, notamment des républicains, les bonapartistes autoritaires réussirent leur coup d'État. Ce fut le début de violents combats qui causèrent la mort de centaines de personnes parmi les deux camps. Par la suite, les principaux leaders de l'opposition furent frappés de proscription par un décret présidentiel. C'est ainsi que de nombreux proscrits s'exilèrent à Bruxelles, capitale d'un pays de liberté, ville de langue française, territoire situé non loin de Paris. Et comme l'a décrit parfaitement Georges-Henri Dumont, toute cette communauté de proscrits se retrouvait dans les Galeries Saint-Hubert. Parmi eux, il y avait un certain Victor Hugo...

Victor Hugo, star parmi les stars

Le 12 décembre 1851, Victor Hugo s'installa, pour 7 mois, sur la Grand-Place de Bruxelles sous le faux nom de Jacques Firmin Lanvin. Alors qu'il habitait à la Grand-Place, il se rendait régulièrement au 11 bis du passage du Prince où il avait casé sa maîtresse, Juliette Drouet. L'appartement, situé au premier étage, au-dessus de l'actuelle librairie Tropismes, était occupé par ses amis Luthereau.

Après dix années passées dans l'île anglo-normande de Jersey, Victor Hugo reprit le chemin de notre capitale en 1861 pour lancer la publication de son opus principal, *Les Misérables*. C'est très précisément le 30 mars 1862 que la maison d'édition bruxelloise "Lacroix & Verboeckhoven" fit paraître le chef-d'œuvre de Victor Hugo. Bruxelles fut encore préféré à Paris pour la première de l'adaptation au théâtre des *Misérables*. Cet événement se passa le 3 janvier 1863 au Théâtre des Galeries.

D'Alexandre Dumas à Arthur Rimbaud

Mais il n'y a pas que Victor Hugo qui arriva à Bruxelles en décembre 1851. Il y eut aussi un certain Alexandre Dumas (1802-1870). Précisons



ARCHIVES IMAGE DEPOT

Victor Hugo à Bruxelles, en 1867.

Le 10 juillet 1873, vers neuf heures du matin, Paul Verlaine, ivre de colère et de boisson, entra chez l'armurier Montigny de la Galerie de la Reine où il acheta un revolver de 7 millimètres à six coups. Apparemment, il voulait en finir avec Arthur Rimbaud et, peut-être, avec lui-même.

d'emblée que les motivations réelles de l'auteur des *Trois Mousquetaires* étaient très éloignées de celles de l'inventeur des *Misérables*. Sachant qu'il risquait la prison pour cause de dettes, il avait profité de la confusion créée par le coup d'État des bonapartistes pour s'exiler. S'il habitait alors au 73 boulevard de Waterloo, il aimait venir dans les Galeries Saint-Hubert afin de rencontrer ses compatriotes proscrits, dont son ami Victor Hugo.

Charles Baudelaire, poète et marcheur

C'est fin avril 1864, soit trois ans avant sa mort, que Charles Baudelaire (1821-1867) vint poser ses valises à Bruxelles. Il séjourna dans l'Hôtel du Grand Miroir, rue de la Montagne. De sa chambre, il apercevait la verrière des Galeries Saint-Hubert. La légende raconte qu'il parcourait huit fois par jour toute la longueur du passage, veillant à faire 250 pas par longueur parcourue. Il resta chez nous jusqu'en juillet 1866, laissant derrière lui un manuscrit intitulé *Pauvre Belgique* où il exprima tout le dégoût que lui inspiraient les mœurs jugées légères de notre jeune pays.

Le 10 juillet 1873, vers 9 heures du matin, Paul Verlaine (1844-1891), ivre de colère et de boisson, entra chez l'armurier Montigny de la Galerie de la Reine où il acheta un revolver de 7 millimètres à six coups. Apparemment, il voulait en finir avec Arthur Rimbaud (1854-1891) et, peut-être, avec lui-même.

Effectivement, après le déjeuner, une violente discussion éclata entre nos deux poètes de génie dans leur chambre de la rue des Brasseurs. Verlaine sortit alors son arme et tira sur son amant qui, fort heureusement, ne fut pas tué. Pour ce méfait, le maladroit écrivain fut écroué à la prison de Mons où il purgea la plus grande partie de sa peine et où il écrivit quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre.

Place aux écrivains belges

Au XX^e siècle, les Galeries attirèrent de nombreux auteurs belges, de Georges Simenon à Hergé en passant par Jacques De Decker. Et de nos jours, Thomas Gunzig, Jean-Philippe Toussein, Thilde Barboni, Christopher Gérard, Caroline Lamarche, Eric-Emmanuel Schmitt font partie des "aficionados" de ces Galeries Royales. Tous ces écrivains belges fréquentent la librairie Tropismes si chère à Brigitte de Meeus (hélas aujourd'hui disparue).

Ce temple du livre francophone est sans aucun doute la plus belle librairie de Bruxelles. Elle doit son nom au titre d'un livre de Nathalie Sarraute publié en 1957 aux éditions de Minuit. Le lieu est mythique car il s'agit des anciens locaux du *Blue Note*, célèbre boîte de jazz des années soixante.

Aujourd'hui, Tropismes reste une librairie générale francophone qui privilégie la littérature et les sciences humaines ainsi que les beaux-arts et les livres pour la jeunesse. Elle est reconnue pour son esprit d'indépendance et de recherche. Plus que jamais, les Galeries Royales Saint-Hubert sont le passage obligé vers les livres...

Paul Grosjean

→ La semaine prochaine: les Galeries Royales Saint-Hubert et le théâtre (3/10)